

## LA FLUTE ET LE VIOLONCELLE (Le Massacre du Printemps)

C'est à la sortie de l'Opéra qu'elle lui tendit sa clef. " Voudras-tu m'accompagner pendant quelques temps ?". Il porta la clef à sa bouche... enfin, si je puis dire car un violoncelle, ça n'a pas de bouche. Il a des clefs lui aussi mais pas comme celle de la flûte en Ré, une petite clef courbe et dorée qui ouvrait son petit corps de métal et laissait monter son chant magique et léger jusqu'aux prés célestes du contre-ré. Pour ce chant-là, que l'oiseau-lyre lui-même admirait, le violoncelle se mourait d'amour.

Mais savait-il à ce moment ce qu'était la mort ?



Par contre, il savait ce qu'était l'amour.

Chez les instruments, l'amour c'est la loi. L'accord est obligatoire, l'harmonie est la règle. Tant et si bien que les violes, aux gambes légères, étaient tombées en désuétude, guère plus livrées qu'aux agissements de quelques baroques.

Le violoncelle, lui, était né de la folie créatrice d'un luthier poète qui avait abrité dans sa coulisse les amours voluptueuses d'un alto avec une contrebasse. D'un naturel bourru, le coffre sonore et l'accent grave (saviez-vous que le violoncelle avait un accent grave ?), il fréquentait assidûment les clarinettes plus suaves et les trompettes les plus insolentes. Dans combien de duos s'étaient-ils enlacés, avaient-ils mêlé leur souffle, avaient-ils vibré ensemble !



C'est au troisième mouvement d'une symphonie d'Arthur Honegger qu'il l'avait vue pour la première fois. C'était à Vienne.

La flûte en ré s'élevait gracieuse et légère, dansant tout en haut de la pyramide des sons et lui, le violoncelle, lui tissait comme un tapis de graves où elle pouvait s'étendre, de basses chaleureuses et soyeuses où elle pouvait dénouer les gammes qui s'enroulaient autour de ses épaules, chromatiques et mélodiques.

## LA FLUTE ET LE VIOLONCELLE

Une autre fois, dans Berlioz, les vents soufflaient ce jour-là de force 6 à 7, de secteurs trombone et tuba, avec forte dépression de violoncelles et contrebasses.

Barytons, euphoniums et cors étaient à la peine.



Les rafales de trompettes, altos et bassons venaient s'y briser en milliers de petites notes noires.

Pas une croche à laquelle se rattraper, pas un soupir, pas un silence : la démesure incroyable de la Marche Triomphale.

Et elle, tout en haut, dansant sur la crête des vagues, belle comme Morgane déroulant sa chevelure d'écume, venait déposer ses deux notes graciles : La-Mi, La-Mi.

Le message était clair : elle l'avait vu lui, le gros. Lui, le bourru. Elle l'avait appelé "l'ami", de sa voix la plus fluette, pas aigrette comme le fifre, pas acide comme le hautbois. Non, pure, ronde et fine, lançant son message sans espoir, comme bouteille à la mer en pleine tourmente.

La-Mi. Pour lui, c'était plus qu'une bonne note.

Alors, il cisailla de tout son archet. Chez Vilvaldi, c'était le Printemps, même en Hiver. Il débordait du chaudron de l'Apprenti Sorcier, chevauchait avec les Walkyries comme une bête ailée et magnifique. Il libérait les esclaves de Nabucco. Il pleurerait pour Aïda, s'enflammait pour Carmen.

Il la rencontra à nouveau dans une fantaisie de Webern où il ne s'attendait pas à la voir.

Un autre jour, il crut la perdre, chez Rossini : la transcription était difficile, la ligne était mauvaise. Il avait appris pour elle le Ré Majeur. Il avait mis des dièses à tous ses do, à tous ses fa. Mais il y eut comme une fausse note. Chez le Barbier de Séville, il s'était pourtant fait beau... Il y eut alors, dans le grand air, un silence terrible : une noire, une blanche, une ronde, la mesure était dépassée et elle ne répondait pas. Comme sur un gril, il pensa alors gravement : "Rossini, elle me tourne le dos. Elle me tourne le dos, Rossini !"



Mais, ce n'était qu'une blague. "Dans ma gamme, Fa c'est Si, lui dit-elle de sa voix gamine. Tiens, pour me faire pardonner, je te donne mon coeur".

## LA FLUTE ET LE VIOLONCELLE

Ils se marièrent chez Mozart, avec Figaro comme témoin, un soir prestigieux à l'Opéra-Bastille, et partirent pour leur lune de miel chez Stravinsky. Ce fut un printemps débridé, fou, irréel, scandaleux mais magnifique et éclatant qui fut le sacre de leur amour. Lui, aux graves, solide et puissant, la portait et, elle, tournoyait, fauve, déchainée, heureuse et libre, son corps de flûte lançant des éclairs de joie sous les néons des projecteurs. Mais la danse lascive, effrontée, belle et pure s'arrêta là.

... Un poids-lourd aviné écrasa la 2 CV du musicien et de sa fiancée, et perdit deux points sur son permis. La famille remisa les instruments.

... Ce même printemps, Charles-Arnold, le fils du locataire qu'on avait mis là depuis la mort du musicien, monta au grenier avec Eldwina, sa petite voisine. Il avait quinze ans, elle en avait treize. Elle ouvrit son corsage et en tira deux glaces fusées vert et jaune au parfum "fruit galactique".

Il baissa son pantalon de jogging fluo et sortit une pizza volée du congélateur de l'Intermarché. Après le banquet, ils posèrent leurs doigts poisseux sur un petit tube de métal poussiéreux et une drôle de caisse ventrue. "On dirait que ça serait un filet interstellaire". Il arracha des cordes qu'il y avait sur la caisse et les accrocha à une sorte de petite clef sur le tube. "La caisse, on dirait que ça serait un vaisseau"... Ils traînèrent leur attirail jusqu'au fleuve.

...C'est au milieu du Juste Prix que les gendarmes arrivèrent pour prévenir les parents... Atterrés, ils se répétaient : "Mais qu'est-ce qu'ils allaient faire dehors ? Il y a tout ici ! Y a même deux postes de télé !"

Cette année- là, le printemps avait été si beau que les eaux de la Loire étaient tumultueuses, comme un ballet de Stravinsky, et ça... quand on n'a pas habitué les enfants !

JMF

Furet n° 28 - Juin 1998

### Une COUPE SOMBRE

Quand on emploie l'expression "Faire une coupe sombre", dans un budget par exemple, c'est pour désigner une diminution importante dudit budget, une économie drastique, une réduction draconienne...

Et pourtant, dans le langage du forestier, la coupe sombre est la suppression de quelques arbres pour aérer le tissu forestier, par opposition à la "coupe claire" qui, elle, désigne un défrichage plus important.

Bref, si je résume : pour un forestier quand il fait une coupe sombre, il fait une coupe claire (\*).

(\*) et vice versa

JMF